

Que nous dit la chanson?

Les jeunes qui sont au centre de notre réunion d'aujourd'hui présentent tous un déficit visuel mais aussi d'importants troubles dans la construction des relations. Ceci se traduit pour certains par: l'absence de langage, des conduites répétitives, la non reconnaissance de l'autre comme un être séparé, des angoisses à priori inexplicables, des comportements hostiles ou d'opposition excessifs. Afin de mieux les comprendre il faut prendre le risque d'aller à la rencontre d'un monde dans lequel nos repères habituels sont bousculés, les sensations et les perceptions se substituent aux mots, la temporalité y est circulaire et rythmique et la compréhension causale cède la place à l'empathie et à l'intuition. Ce monde ainsi décrit trouve sa source dans les premiers moments de la vie, là où le bébé est dans une relation de dépendance vitale à l'adulte qui le soigne mais aussi période où tous les avatars sont possibles pouvant hypothéquer les chances de développement harmonieux de ces enfants. Il y est question de la construction de l'identité, d'un moi par essence séparé des autres. Cette identité naissante se construit d'abord par étayage et identification à un adulte dispensateur de soins mais aussi par séparation d'avec celui-ci.

A travers cette expérience autour de la réalisation d'une chanson je vais tenter de vous montrer les processus psychologiques à l'œuvre au sein de cette activité processus existants, pour la plupart, à l'insu des protagonistes de la situation.

En préambule, je souhaiterais rappeler que toutes les chansons présentées ici sont le fruit d'un travail original auprès de chaque enfant, à partir de ce qu'il a dit ou montré puis mis en forme avec un soutien plus ou moins important de l'adulte. Chaque chanson décrit le paysage affectif d'un jeune à un moment donné sur un sujet qui le touche et sur lequel il souhaite communiquer. Ces créations témoignent d'un véritable travail d'élaboration psychique des sensations, perceptions, émotions ou pensées de chaque enfant. Cet exercice recèle en lui bien évidemment un effet libérateur, mais bien plus que cela, c'est un temps de construction du psychisme de chacun.

Que nous dit la chanson?

Dans la première chanson présentée, Loïc, référent de ce projet, nous informe que "la comptine des additions" sera interprétée sans celle pour laquelle et à partir de laquelle elle a été écrite mais aussi, il nous donne le contexte dans lequel cette chanson a pris naissance, à savoir, lors d'une sortie, aux bains bouillonnants. Le groupe se répartit ainsi, ils sont 6 dans un des bains, 6 dans l'autre et Loïc dit avec à propos "6 et 6 font 12 et non 6 saucisses de Toulouse".

A cet instant cette jeune le plus souvent inaccessible à toute relation éclate de rire. La glace semble s'être rompue au moins le temps d'une chanson. Sur le vif, la réaction de cette jeune nous montre que Loïc a reçu et capté quelque chose du

monde bien étrange de cette jeune, un certain accordage a eu lieu. Voilà le point de départ de ce travail, avoir la disponibilité psychique pour recevoir et réussir à mettre des mots sur une communication d'abord silencieuse. Ce mode de communication primitif renvoie aux premiers modes de relation parents-enfant et témoigne de cette qualité d'accordage affectif que construisent les parents afin de répondre aux besoins et désirs de leur bébé.

Mais Loïc nous en dit davantage sur cette chanson, elle existe sans la présence de son protagoniste et par la voix des autres. Nous pouvons comprendre cela comme le premier signe d'une identité naissante. Pour le moment, l'identité de C... ne peut exister que déposée chez l'autre c'est à dire comme le visage d'une mère reflétant les émotions de son bébé. Simultanément, elle figure l'identité de celui-ci dans une première représentation, à l'extérieur, qui au fil du développement pourra être intégrée par l'enfant. D'ailleurs C... ne s'y trompe pas, bien qu'elle ne chante pas, elle sait que cette chanson est la sienne et elle est très attentive à ce que sa chanson soit chantée.

Cet accordage affectif est présent dans toute la démarche accompagnant la création de ces chansons mais elle revêt des formes très différentes reflétant la diversité des niveaux et modes de fonctionnement de l'ensemble des jeunes de cet atelier.

Par exemple dans La chanson intitulée "A - Ï - SA - TA", la chanteuse au centre de cette création présente de gros problèmes d'élocution. Loïc dans un premier temps s'est proposé comme contenant de cette difficulté notamment dans une fonction de réceptacle mais surtout en prêtant son psychisme à cette adolescente. Loïc par cette capacité contenant a fait vivre en lui cette difficulté telle que la ressent cette jeune. Bien sûr ceci a engendré chez cet enseignant thérapeute de nombreuses interrogations et de nombreux doutes. Cependant, il a réussi par son travail psychique à donner une forme créative au problème de cette jeune, à travers la diction syllabée de ce prénom "A-ï-SA-TA. Ainsi il rend accessible à cette jeune la possibilité de chanter mais aussi il figure de façon métaphorique cette difficulté, la rendant ainsi davantage pensable mais aussi retournant la passivité face à ce symptôme en activité créatrice. Dans le même temps, au cours d'un ajustement spécifique, il réussit à rendre à cette jeune ce qu'il a compris. Cet apprentissage au cœur de l'expérience affective nécessite une créativité suffisante de la part de l'adulte, une capacité de rêverie rendant à cette jeune notre compréhension de sa souffrance sous une forme et dans un registre accessible à celle-ci.

Dans la seconde Chanson "les remarques" est mise en travail la perception du fonctionnement qu'un groupe peut avoir d'une des jeunes de cet atelier, jeune qui par son comportement et son opposition peut mettre à mal la bonne marche de l'activité. On voit bien l'effet libérateur des tensions que peut procurer cette chanson pour le groupe. Cependant cela va plus loin, cette chanson permet aussi l'élaboration de l'agressivité ressentie par tout un chacun auprès de cette jeune tout en donnant à cette jeune la possibilité de se reconnaître, de se sentir comprise et de se représenter en train de fonctionner. Une fois de plus, nous retrouvons cette fonction miroir que le groupe peut remplir à ce moment. Les

Intervention de christophe PERROT psychologue au centre Normandie-Lorraine

choses peuvent se dire dans une ambiance chaleureuse, dans le plaisir partagé.

Un véritable espace de jeu a pu se créer permettant à cette jeune de se voir et au groupe de supporter son fonctionnement sans subir celui-ci de façon passive.

Il faut ajouter à cela que les défenses de caractère de cette jeune n'autorisent guère une quelconque remise en cause. Là, à l'occasion de cette chanson, les choses peuvent être abordées sous la forme d'un jeu qui possède comme spécificité d'être intermédiaire entre réalité interne et réalité externe. Cette double appartenance se réalise sur cette chanson faisant d'elle un réel espace transitionnel permettant par sa souplesse les mouvements nécessaires à la construction psychique.

Je finirai cette petite intervention sur la chanson intitulée "ça fait longtemps" qui est une chanson interprétée par son auteur et qui émeut souvent beaucoup les auditeurs. Quelque chose de ténu et fragile dans le timbre de voix de son interprète, nous accroche. Nous sommes touchés par cette musique, ces paroles toutes simples, simplement évidentes comme le roc de la réalité auquel tout un chacun se cogne quand il est question de séparations, de pertes, de la solitude de l'être humain. Cette chanson paraît la plus aboutie pour l'auditeur car elle communique avec nous dans un registre directement accessible et nous rencontre sur un thème que l'on connaît tous et dont on garde un souvenir très vif. Pour le professionnel du soin le travail accompli dans cette chanson est plus aisé que celui que nécessitent les autres chansons, autres chansons nous interpellant dans des registres beaucoup moins symboliques et donc beaucoup plus difficilement pensables.

Pour ce jeune le problème majeur de la vie réside en la nécessité pour vivre de supporter la séparation, vécue par lui, le plus souvent, comme une perte définitive un arrachement, le laissant amputé à chaque fois d'une partie de lui-même. Cette détresse essentielle, il nous la fait partager directement, nous touchant au plus profond de notre être. Le "moment sacré" de cette chanson me semble demeurer en la répétition à chaque nouvelle interprétation de notre survie à ce bouleversement, à cette dépression. Dans l'instant nous avons tous, lui et nous, vécu la tempête intérieure occasionnée par cette perte et survécu à celle-ci. Souhaitons lui, un jour, de pouvoir vivre cette perte comme une séparation, c'est à dire avec la certitude qu'à l'absence succèdent les retrouvailles. Bien évidemment nous le savons tous, la vie nous confronte aussi à la perte définitive mais cette répétition absence-retrouvailles expérimentée de façon suffisamment fréquente et à une période où son intensité peut être supportée, nous permet de survivre à la perte de l'autre et de pouvoir accéder à la capacité à faire des deuils.

Alors qu'il me faut terminer, je réalise que j'ai construit mon intervention traitant de jeunes présentant un handicap visuel sans jamais l'avoir évoqué. Peut-être doit on voir en cela la marque de ce que chacun pourrait rêver en termes d'intégration du handicap, à savoir retrouver en la spécificité de la situation des personnes présentant un handicap l'universalité des problématiques de tous les humains.

Christophe PERROT
Psychologue